

TRIBUNE DE GAUCHE

changer

*Truite de particules enregistrée dans une chambre à sillages lumineux
au cours d'une expérimentation au Centre européen de recherche nucléaire (CERN).*



**LA PHYSIQUE MODERNE...
UN CHEMIN VERS DIEU ?**

A NOS ABONNES

Pour faire face à un énorme renchérissement de nos frais postaux, (le coût d'envoi des périodiques a quintuplé en deux ans), nous nous voyons dans l'obligation d'augmenter le tarif de nos abonnements, ce qui n'a pas été fait depuis 1986.

Ce nouveau tarif (110 FF pour la France, 28 Fr.s. pour la Suisse) entrera en vigueur pour les abonnements parvenant à échéance en septembre prochain.

Nous espérons que vous comprendrez cette contrainte et que vous continuerez à soutenir CHANGER comme vous l'avez fait jusqu'à présent. Nous en profitons pour remercier tout particulièrement ceux d'entre vous qui avez la générosité de souscrire un abonnement de soutien ou de "rallongeur" votre chèque.

LE SERVICE DE DIFFUSION

Voir le détail des nouveaux tarifs ci-contre

PHOTOS: Archives Caux: pp.3,13; Archives Vickers: pp.9 à 12; CERN: pp.1,4,5,6; Channer: p.14; Spreng: p.8. Strong: p.9.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre



M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de19 ..
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris

Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

Téléfax (021) 963.52.60

Responsable de la publication:

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.

Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS:

annuels (11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-.

Belgique: FB 780; Canada: \$ 25.-.

Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 francs CFA (abonnement avion) ou 5700 francs CFA (par voie maritime) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

Calédonie: APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

A Washington et à Canberra, on approuve, à Auckland, on n'est pas contre. A la Havane, Fidel Castro parle même de "miracle".

A Paris, toute la classe politique, extrêmes exceptés, trouve enfin l'inatteignable consensus et la presse jette des fleurs à Michel Rocard.

Avec l'accord du 26 juin sur l'avenir de la Nouvelle Calédonie et l'état de grâce qui en découle, la France étonnée découvre qu'une issue est possible même au problème de décolonisation le plus mal "emmanché" qui soit.

Certes, et les médias ne manquent pas de le souligner, il reste encore des étapes importantes et difficiles à franchir, mais quel soulagement par rapport à l'angoisse qui étouffait de plus en plus, depuis quelques années, ceux qui connaissent et aiment la Nouvelle Calédonie et ses habitants!

Personne n'oubliera la conférence de presse commune donnée par Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur, les dirigeants des communautés canaque et européenne, et le respect, la sollicitude de l'un pour l'autre que la caméra révélait!

Le premier ministre français, qui a choisi d'ouvrir sur la Nouvelle Calédonie sa déclaration de politique générale du 29 juin, y a souligné que le destin des deux communautés "est bien de vivre ensemble et non de mourir l'une par l'autre".

Il n'y a pas qu'en Calédonie que des hommes de couleurs, de croyances, de convictions, de cultures différentes, doivent, pour survivre, apprendre ou réapprendre à vivre ensemble: chez nous aussi, et partout dans le monde. Le Pacifique, son peuple, ses peuples, nous transmettront-ils ce secret?

MERIDIEN

CAUX 88



Les conférences de l'été avec leur afflux des cinq continents et des professions les plus diverses, n'ont pas encore débuté au moment où le numéro est envoyé à l'imprimeur. Nous rendrons compte en détail des différentes sessions dans le prochain numéro, qui sera daté d'octobre.

INDICES

LA DECOUVERTE DE DIEU EN PRISON. Il y a quelques mois, c'était Roger Auque qui, issu d'un milieu ouvrier anticlérical, affirmait s'être retrouvé à genoux - sans savoir prier - dès le premier jour de sa détention au Liban, demandant pardon pour ce qu'il découvrait être son orgueil et son égoïsme. A la question: "Regrettez-vous ces 319 jours de captivité, il répondait: "C'était nécessaire pour que je prenne conscience de Dieu, de son existence."

Aujourd'hui, un autre otage du Liban, Jean-Paul Kauffmann, déclare: "J'ai pardonné à mes ravisseurs, parce que le pardon est un des fondements de l'Évangile. C'est le pardon qui rend révolutionnaire le christianisme."



LE COURAGE DE SE CRITIQUER. Un jeune père de famille de Soweto ayant été assassiné par une foule déchaînée à la suite de rumeurs sans fondement, le journal "Sowetan" écrit: "Nous devons cesser de rejeter la faute sur les autres. Des choses se passent au sein de notre communauté et, au lieu de nous attaquer aux causes du mal, nous continuons à mettre tout sur le compte de l'apartheid. Nous exigeons que l'Afrique du Sud blanche nous donne la justice; nous protestons contre la détention sans jugement; nous réclamons la démocratie. Mais nous continuons à nous priver nous-mêmes de ces droits. Voilà qui dénature notre combat."



L'IRRUPTION DU PARDON. "Il est temps d'apprendre à donner, il est temps d'apprendre à pardonner", reconnaissait Jacques Lafleur au cours des discussions sur la Nouvelle-Calédonie. L'accord signé, Michel Rocard reprenait cette phrase pour qualifier les deux parties en présence: "Sans rien abandonner, ils ont su donner, ils ont su pardonner."

Un nouvel ordre des choses dérouté les physiciens. Annonce-t-il la réconciliation de la science et de la foi?

LA PHYSIQUE MODERNE... UN CHEMIN VERS DIEU?



Les vieux schèmes éclatent

Longtemps, science et religion ont été mises en opposition. La religion était reléguée dans le domaine du subjectif alors que la science se targuait seule d'être objective.

Aujourd'hui, cette divergence s'estompée. La physique moderne suscite des questions fantastiques qui font éclater les vieux schèmes. On dirait même que, par deux chemins totalement différents, la science et la religion se retrouvent sur un terrain commun: l'univers ne se résumerait pas seulement à ce que l'homme voit et comprend de lui. Il fait partie d'une réalité plus vaste que les scientifiques découvrent. Cette réalité, certains savants la nomment "ordre replié au fond des choses" ou "influence immanente"... Nous, chrétiens, nous osons y reconnaître Dieu à l'oeuvre dans sa création.

Pour explorer l'infiniment petit, on construit de plus en plus grand: le cercle tracé sur cette vue aérienne des environs de l'aéroport de Genève-Cointrin situe l'emplacement du tunnel -27 km de long - du collisionneur électrons-positons, communément appelé LEP, en cours de réalisation au CERN. Cet anneau, qui sera le plus grand instrument scientifique du monde, permettra d'effectuer des collisions à de très hautes énergies entre des faisceaux d'électrons et de positons. Il créera des conditions exceptionnelles d'étude des questions encore non résolues dans l'explication des forces et particules existant dans la nature.

Que se passe-t-il donc de si nouveau dans le monde scientifique? Pour bien le comprendre, reprenons succinctement l'histoire récente de la science.

Du temps de Newton, le monde disait Dieu: observer la création, c'était découvrir son créateur... La page se tourne aux XVIIIème et XIXème siècles: la science se développe prodigieusement, on croit à sa toute-puissance. L'étude scientifique du monde élucide de multiples phénomènes. Grisés par leurs découvertes, les scientifiques croient que tôt ou tard ils seront à même de tout expliquer. Dieu n'est plus nécessaire à la compréhension du monde: mieux, il n'a plus de place dans un univers totalement déterminé. C'est le positivisme.

Les découvertes du vingtième siècle remettent en cause ce positivisme et suggèrent qu'il n'est qu'une vision très myope de la réalité. Ces décou-

vertes sont si saisissantes que les savants eux-mêmes ont bien du mal à les intégrer. Elles les amènent à reconnaître que la connaissance scientifique est par nature limitée, que l'objectivité pure n'existe pas. L'homme observe en fait non pas la nature en elle-même, mais la nature modifiée par lui et ses instruments d'observation. Il ne peut savoir ce qu'est la nature en soi, en dehors de l'observateur.



Des électrons inséparables

Ces conclusions sont celles d'une théorie révolutionnaire née au début de ce siècle, la théorie quantique. Ela-



borée par des physiciens et des mathématiciens de génie comme Planck, Einstein, Bohr, Heisenberg, Schrödinger, la physique quantique étudie le comportement des particules dites "élémentaires", c'est-à-dire des atomes et de tout ce qui est plus petit que des atomes: les électrons, les neutrons, les photons... La physique quantique met en évidence des phénomènes surprenants qui sortent de la logique habituelle. Par exemple, elle montre que deux électrons ayant été en contact à un moment donné restent "liés" (cela s'appelle principe de "non-séparabilité"; une action sur l'un provoque une réaction instantanée de l'autre, même s'ils sont à des millions d'années-lumière l'un de l'autre: tout se passe comme si ces deux électrons étaient devenus inséparables. Or rien ne se propage plus vite que la lumière: comment alors ces deux électrons "communiquent"-ils?

Cette expérience, Einstein l'avait imaginée en 1935 pour prendre en défaut la mécanique quantique. Il n'arrivait pas à croire à l'impuissance de la science à atteindre le réel en soi, ni à admettre que des électrons que plus rien ne liait puissent rester corrélés... Il a fallu attendre 1979 pour réaliser l'expérience: quoi qu'en pensait Einstein, la mécanique quantique avait raison. Ne serait-ce qu'à travers leurs électrons, tous les éléments de l'univers sont corrélés entre eux... Que pensent les savants de tout cela?

Deux points de vue de savants

"Nous avons été amenés à assigner à la matière des influences qui dépassent largement celles auxquelles nous sommes habitués... Il y aurait en quelque sorte deux niveaux de contact entre les choses: d'abord celui de la causalité traditionnelle. Et puis un niveau qui n'implique pas de force d'un corps sur un autre, pas d'échange d'énergie. Il s'agirait plutôt d'une influence immanente et omniprésente qu'il est difficile de caractériser avec précision... J'ai l'impression que la physique arrive à un point de son évolution où ces questions vont légitimement entrer dans son domaine."

HUBERT REEVES, astrophysicien, chercheur au CNRS, Paris, dans *Patience dans l'azur*, Editions du Seuil.

"Nous savons désormais que les particules élémentaires (atomes, électrons...) n'obéissent que très partiellement aux lois de notre espace-temps. Toute une partie de leur comportement semble régie par des lois d'un autre ordre. Un ordre sous-jacent au nôtre, dont nous ne savons que fort peu de choses... Un ordre comme "replié au fond des choses".(...) L'émotion est certainement une façon d'accéder à cet ordre... Il suffit d'être un humain pour posséder ce moyen qui vous livre l'essentiel de ce que nous, mathématiciens et chercheurs de la physique théorique, finissons par comprendre après des années de labeur."

DAVID BOHM, professeur de mécanique quantique à l'Université de Londres, cité dans *La source noire*, par Patrice van Eersel.

Ils constatent ces phénomènes, mais jusqu'où la science leur permet-elle de les expliquer? "La science accède à ces phénomènes, elle les observe, mais elle ne peut rien dire sur un réel qui serait au-delà de ces phénomènes", répond Thierry Magnin, docteur en sciences physiques, prêtre et chercheur à l'Ecole des mines de Saint-Etienne. "Par contre, la science montre que ce n'est plus illégitime ou "folklorique" de franchir le pas de la métaphysique étymologiquement, qui

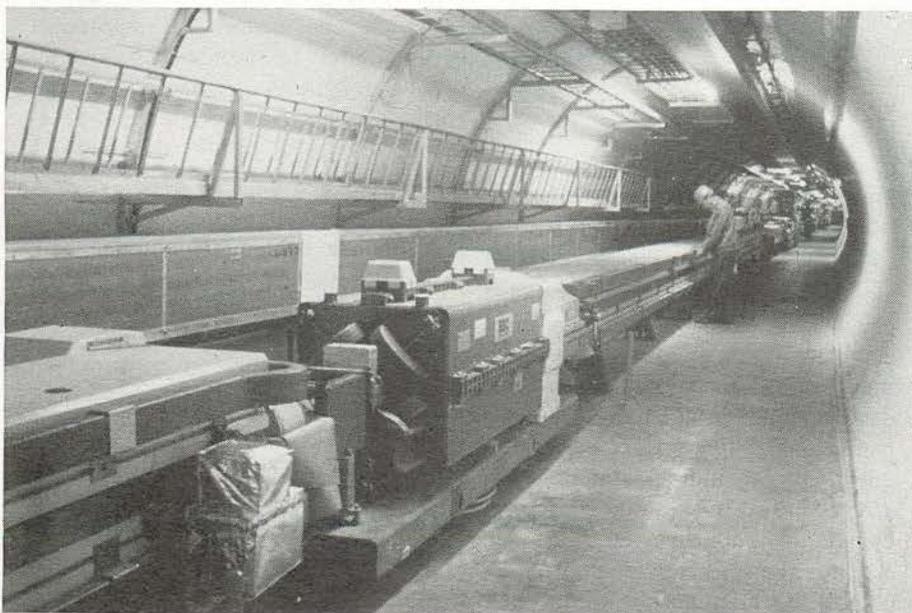
est au-delà de la physique. Il y a là un espace nouveau qui s'ouvre et qui peut permettre à l'homme de se poser des questions sur "l'au-delà de la science" et en particulier sur Dieu. Beaucoup de savants ne peuvent plus se contenter de ce que la science dit du monde: certains osent parler de Dieu."



La
science
et la
nature
complices

Considérons à notre tour ce que la science apporte comme éclairage à nos yeux de chrétiens.

Avec la science moderne, l'homme apparaît richement équipé pour appréhender le monde dans lequel il vit. Par exemple, il est remarquable que le langage mathématique, inventé de toutes pièces par l'homme, soit si bien



Une vue de la partie installée du tunnel du LEP, dont l'entrée en fonctionnement est prévue pour juillet 1989.

Le directeur général du CERN, le professeur Herwig Schopper (à gauche), entouré de chercheurs et d'ingénieurs du Centre. Plus de 3000 physiciens de 222 universités participent au programme d'expériences du CERN.

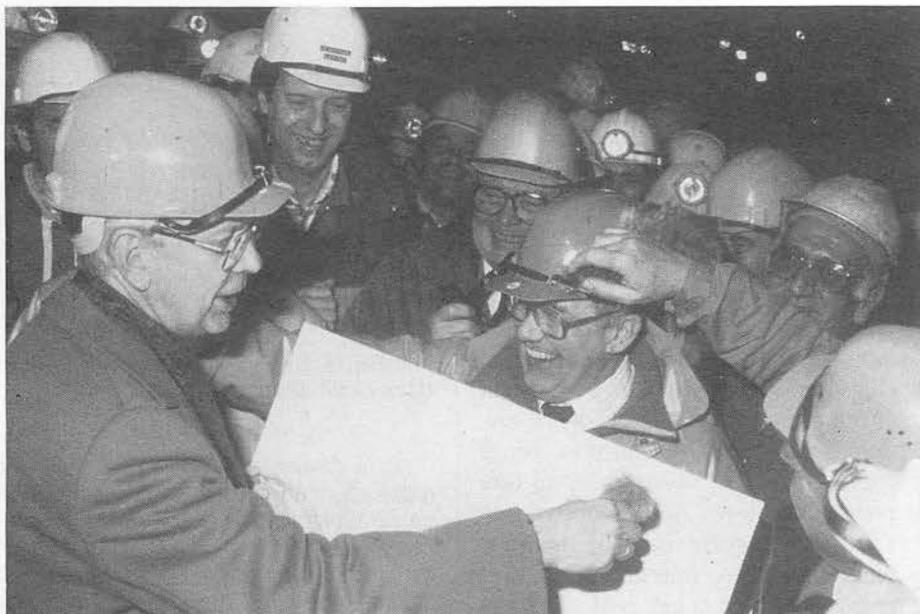
adapté à décrire le "réel". Il y a là quelque chose de déposé dans l'être humain qui colle à la nature et lui permet de connaître cette nature avant même de la voir, comme si une mystérieuse complicité l'unissait à cet univers qu'il observe.

Par ailleurs, il est étonnant de constater que des modèles proposés par la physique moderne étaient approchés depuis longtemps par certains philosophes. Il y a plus de 2000 ans déjà, Platon avançait que notre monde n'était qu'un reflet, une ombre de "la vraie réalité"... Cela ressemble étrangement à la vision actuelle du physicien Bernard d'Espagnat: ce que l'homme voit du monde n'est pas la réalité en soi; ce ne sont que des "phénomènes". Derrière ces apparences se cache une réalité ultime, un réel "voilé" que d'Espagnat nomme "la réalité d'au-delà des choses". Dommage que la physique n'ait pas su orienter sa recherche vers ce que la métaphysique proposait! Osons-nous faire confiance à la fois à notre intelligence et aux "intuitions" de notre être? Si cela ne faisait qu'un tout à travers lequel Dieu nous parle?



Le dernier pas est de l'ordre de la foi

La science moderne ouvre des portes, pose des questions. Mène-t-elle jusqu'à Dieu? Non, elle ne peut franchir le dernier pas, qui reste de l'ordre de la foi. Le Dieu des chrétiens n'est pas un dieu qui s'impose de l'extérieur: il est Quelqu'un qui se propose au coeur de l'homme. Mais en cherchant à comprendre jusqu'au bout le monde visible, la science a rouvert tout grand la porte de l'invisible que le positivisme avait fermée. A nouveau, la question de Dieu se pose et



d'une manière très forte. Une convergence se manifeste de plus en plus vers l'essentiel. Que ce soit par la voie de la science ou par celle de la foi, l'homme se rapproche de son créateur. C'est la très belle vision de Teilhard de Chardin: "Comment ne pas voir, disait-il, que ces deux courants puissants - celui du progrès humain et celui de la grande charité - ne demandent qu'à se combiner et à se compléter? ... Séparés l'un de l'autre, les deux grands courants psychologiques qui se partagent aujourd'hui le monde - je veux dire la passion de la terre à construire et la passion du ciel à atteindre - végètent et sont la source d'innombrables conflits au sein de chacun de nous. Quel sursaut d'énergie en revanche si, le Christ venant prendre la place qui lui convient et qui lui revient en tête de l'univers en mouvement, la conjonction arrivait à se produire entre la mystique du progrès humain et la mystique de la charité!"

Et dans *Science et Christ*, Teilhard ajoute: "Personne autant que l'homme penché sur la matière ne comprend combien le Christ, par son Incarnation, est intérieur au monde, enraciné dans le monde jusqu'au coeur du plus petit atome... Il est vain, par conséquent, il est injuste, d'opposer la science et le Christ, ou de les séparer comme deux domaines étrangers l'un à l'autre. La science seule ne peut découvrir le Christ, mais le Christ com-

ble les vœux qui naissent dans notre coeur à l'école de la science."

MARIE-FRANCOISE MEUNIER

Publié dans le No 2 de la revue trimestrielle Fondations, que nous remercions de nous avoir autorisés à reproduire cet article. Intertitres: rédaction de Changer.

Trouver une cohérence entre sa vie professionnelle et les exigences de sa foi: ainsi pourrait être résumé l'échange qui s'est déroulé le 18 juin dernier dans la maison du Réarmement moral, à Boulogne, près de Paris, entre des cadres de l'industrie et des affaires. La récente encyclique du pape *Sollicitudo Rei Socialis*, consacrée à la question sociale et au développement, a servi de base à l'entretien.

Cette encyclique dresse un tableau du monde contemporain qui a paru plutôt pessimiste aux quelque vingt-cinq participants, mais elle a eu le mérite de proposer des pistes, sinon des points de repère, au croyant qui cherche ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit être.

Chaque problème y est posé de façon à souligner la responsabilité individuelle. Par exemple, les "structures de péché" - l'existence des deux grands blocs, l'égoïsme d'un système,

AUTRICHIENNE, ET BRÉSILIENNE A CENT POUR CENT

Evelyne Puig est originaire de Vienne où elle a passé sa jeunesse pendant la guerre. Très vite elle a cru au nazisme: "J'invitais des filles de quatorze ans à des réunions qui avaient lieu le dimanche matin afin de les empêcher de se rendre aux offices religieux."

CHANGER: Qu'est-ce qui vous a fait croire au nazisme?

Evelyne PUIG: Personne. Mais mes parents étaient séparés et la vie n'était pas bien gaie à la maison. Le nazisme me promettait un pays glorieux. J'étais ambitieuse et mon désir de participer à un tel projet était renforcé par l'amertume que je ressentais à cause de ma situation familiale.

Je ne savais rien des camps de concentration. Mais un jour, ma mère

m'a raconté ce qu'elle avait vu dans le quartier juif: l'étoile jaune, l'embarquement de juifs par camions entiers. Plus tard, un soldat qui revenait de Pologne nous a décrit la mort de certains condamnés. Aveuglée comme je l'étais, j'ai refusé de savoir. Je pensais que ce n'était pas de ma faute.

- Qu'est-ce qui vous a fait voir les choses autrement?

- Juste après la guerre, un groupe international du Réarmement moral est venu à Vienne: des gens extraordinaires! Leurs pays avaient souffert des nazis. Au lieu d'accuser ces derniers, ils ont parlé de leurs propres erreurs et cela m'a profondément touchée. J'ai alors souhaité me libérer de tout ce qui - je le savais - avait été destructeur dans mon existence.

Tandis que j'y réfléchissais dans le silence, un incident m'est revenu à la mémoire. A l'école, chacun devait apporter la preuve qu'il n'avait pas été nazi. Une juive de ma classe avait témoigné pour moi. A l'époque, je savais que je n'aurais pas dû accepter cela. J'ai décidé de lui demander pardon.

Comme ancien chef de jeunesse hitlérienne, j'ai accepté la responsabilité de tout ce qui s'était effectivement passé, même si je n'y avais pas pris part moi-même. Je m'en suis sincèrement repentie. J'ai décidé de consacrer ma vie à ce que ces choses n'arrivent plus.

- Donner toute sa vie ? Pratiquement, qu'est-ce que cela veut dire pour vous? ▶

FOI ET VIE PROFESSIONNELLE

la politique à courte vue, l'absence de référence à des valeurs - ne sont jamais que le prolongement d'attitudes individuelles.

Ainsi sommes-nous invités à regarder en face l'irresponsabilité individuelle des hommes de l'Est autant que l'individualisme forcené des hommes de l'Ouest, à penser à l'homme dans son intégralité afin de ne pas laisser la logique économique nous dominer, à rester passionnés pour ne pas succomber au sentiment que les problèmes nous dépassent.

Malgré l'ampleur des problèmes de développement et l'incapacité de certaines populations à prendre en main leur propre avenir, l'encyclique rappelle que la solidarité est aussi l'affaire des démunis. La question de la dignité est posée. "Reconnaître l'autre

est facile tant qu'on a besoin de lui, remarquait un participant, mais, dans le cas contraire, il peut être salutaire de se poser la question: en quoi ai-je besoin de lui?"

Chacun a eu l'occasion de puiser dans son expérience personnelle. "Je n'ai actuellement pas d'emploi statutaire, a dit un participant, même si j'ai des activités. Ce problème ne doit pas occuper toute la place dans mon esprit. Seule une vision des besoins autour de moi me permettra de discerner où peut être mon rôle et, éventuellement, à trouver un emploi."

Un participant d'une entreprise du bâtiment qui accueille des exclus de la vie économique pour tenter leur réinsertion, a raconté comment il avait dû repenser complètement son attitude vis à vis d'un employé. A cause d'un

travail mal fait, il avait dû l'interrompre brutalement, au risque de saper le peu de confiance en soi de cet employé. "Je pensais surtout au client et à ce qu'il dirait sur la qualité du travail, a-t-il précisé, mais si j'avais été assez sensible aux besoins de cet homme, j'aurais laissé en plan mes propres travaux pour travailler avec lui. Il aurait acquis une nouvelle compétence et le travail aurait été accompli dans les règles de l'art."

En conclusion, le passage de l'encyclique qui avait peut-être le plus orienté l'échange, a été relu à la demande d'un participant: "*Celui qui voudrait renoncer à la tâche difficile mais exaltante d'améliorer le sort de tout l'homme et de tous les hommes, sous prétexte du poids trop lourd de la lutte et de l'effort incessant pour se dépasser, ou même parce qu'on a expérimenté l'échec et le retour au point de départ, celui-là ne répondrait pas à la volonté du Dieu créateur.*"

- Avec une équipe du Réarmement moral, je suis allée de pays en pays, notamment en France pendant neuf mois. Parce que j'ai eu la franchise de dire que j'avais été nazie et que j'en demandais pardon, j'ai toujours été accueillie à bras ouverts. Cela m'a bouleversée.

Ensuite, je suis partie en Amérique du sud, toujours avec une équipe du Réarmement moral. En Argentine, j'ai fait connaissance de Luis Puig, originaire du Guatemala; nous nous sommes mariés au Pérou et, depuis vingt-huit ans, nous vivons à Rio de Janeiro. Nous avons deux fils.

Je suis issue d'un milieu d'extrême droite, et je suis docteur en philosophie. Luis a quitté l'école à douze ans pour travailler et il a milité dans les syndicats d'extrême gauche. Nous avons un point commun: nous avons été privés de père très tôt.

- Avez-vous eu du mal à vous habituer à un continent si différent de l'Europe ?

- Au début, je trouvais que les rues étaient sales, que les gens n'avaient aucune discipline et aucun sens de l'heure. Peu à peu j'ai accepté les faits et j'ai découvert le cœur chaleureux et la solidarité très forte qui existe entre Brésiliens.

Aujourd'hui, je suis brésilienne à cent pour cent. Mes enfants aussi. J'ai encore des réactions d'Européenne, me dit-on. Un jour, une femme vint chez moi: elle venait demander de l'aide car son enfant venait de se brûler gravement avec de l'eau bouillante: c'était horrible à voir. Je l'ai mise à la porte en hurlant: "Allez-vous en!" J'ai du m'y reprendre à trois fois pour frapper à sa porte et lui demander pardon.

- En quoi consiste votre action?

- Luis a beaucoup organisé de rencontres entre syndicalistes et patrons, en dehors des lieux de travail. Au Brésil, le fossé entre

les classes sociales est très profond et ces hommes pouvaient ainsi se parler à cœur ouvert. Pour rester proches des travailleurs, nous avons choisi d'habiter dans un quartier modeste.

- Vous travaillez aussi dans les favelas?

Avec l'aide des dockers qui ont été les premiers au Brésil à connaître le Réarmement moral, nous avons projeté des films dans plus de cent favelas, en général accompagnés des chefs d'autres favelas.

- Le contact était-il aisé pour vous qui venez d'un tout autre milieu?

- L'expérience de la guerre m'a aidé à comprendre ces gens. Nous avions été très pauvres, vivant dans les ruines, dans la saleté et privés de chauffage. Et nous nous en étions sortis. Aussi, j'étais convaincue qu'il pouvait en être de même pour eux, qu'ils avaient aussi leur dignité. Une de mes meilleures amies est Edir Pereira. Elle vivait dans une favela mais il n'y avait aucune différence entre nous.

Aujourd'hui, au cours de réunions régulières, les gens des favelas, les

chefs, font le point sur leurs échecs, leurs progrès. Ils s'entraident ainsi, au lieu de se plaindre. Un exemple: il n'est pas rare que des hommes quittent leur famille pour en fonder une autre. Aussi, il y a beaucoup d'enfants dont personne ne s'occupe. Il ne faut pas accuser seulement les conditions matérielles, c'est un problème moral. Le Réarmement moral a beaucoup aidé certains de ces hommes à remettre de l'ordre dans leur vie familiale.

- Etant donné l'afflux de personnes venues des régions pauvres, les favelas restent une réalité. Peut-on y améliorer les conditions de vie?

- Une des meilleures actions dont j'ai été le témoin, c'est celle d'un homme qui avait été chargé d'étendre en trois ans le réseau électrique à toutes les favelas et qui voulait le faire en appliquant les principes du Réarmement moral. Les favelados s'attendaient à payer des dessous-de-table pour être raccordés au réseau, ils ont été étonnés de voir qu'aucune corruption n'entraînait en ligne de compte.

Les déceptions existent aussi. Le gouvernement avait engagé un vaste programme de relogement de favelados. Malheureusement, l'un des chefs de favelas s'est laissé corrompre et l'état d'esprit qui règne dans les nouveaux logements s'est détérioré.

- Les favelas ont subi de terribles inondations l'hiver dernier...

- Ce désastre a suscité une générosité sans pareille, les dons venant du monde entier. On avait peur que les secours n'atteignent pas directement les sinistrés. Parfois ce fut le cas. Ailleurs, le Réarmement moral a pu apporter son aide. Un responsable, Luis Pereira, a aidé les autres chefs de favelas à établir une liste précise des priorités et à s'assurer que l'aide soit bien distribuée.



Propos recueillis par
E. SEYDOUX ET J.-J. ODIER.

Un demi-siècle à la tête d'une entreprise familiale

DE L'HUILE D'OLIVE AUX DRAGUEURS DE MINES

Instituer les congés payés avant la loi, partager ses bénéfices avec son personnel dès les années trente, inventer des procédés de défense avant que l'Amirauté ne les lui demande, tels ont été certains des traits de génie d'un petit industriel du Yorkshire, en Angleterre. Nous publions ci-dessous un condensé du livre* qui retrace la vie et l'itinéraire de Farrar Vickers, fabriquant de lubrifiants à Leeds.

William Farrar Vickers (1882-1977), directeur puis président-directeur-général de *Benjamin B. Vickers Ltd* de 1917 à 1968, représentait la troisième génération de patrons de cette entreprise de fabrication et de commerce d'huiles et de lubrifiants divers à Leeds, dans le Yorkshire. La firme créée en 1828 pour le commerce de l'huile d'olive, s'était spécialisée dans les lubrifiants servant à la filature de la laine. Cependant, le plus gros de son activité restait le commerce.

"Nous vendions presque n'importe quoi: huile d'olive, lanoline, oléine, acides gras, bitume, huiles végétales, stéarine... Nous fabriquions la Vickers Storm oil qu'utilisaient les bateaux de sauvetage pour diminuer la force des vagues. Nous fournissions une huile spéciale pour pistons à vapeur. Nous exportons du désinfectant phénolé à Hong-Kong, de la lanoline à Tsiensin, de l'huile lampante à Mombassa - trop souvent à perte."

"Tu ne veux pas le salaire que je te paie"

Pour le père de Farrar, issu d'une vieille famille méthodiste, la foi et les principes s'appliquaient à la vie professionnelle, tout autant qu'à la vie privée. Il avait une réputation d'intégrité indiscutée. Deux de ses filles et un de ses fils devinrent missionnaires en Chine et en Birmanie.

"Je faisais avec mon père de nombreux voyages d'affaires en Europe. Quand nous arrivions dans notre chambre d'hôtel, mon père se mettait à genoux et priait qu'il lui soit montré à quels clients s'adresser et que ceux-ci soient bien disposés. Il comptait que j'en fasse autant!"

Farrar est un enfant à problèmes. Rebelle, inapliqué en classe, renvoyé de plusieurs écoles, il rate l'université. Son père le prend pour un temps comme garçon de bureau, puis le met en appren-

tissage, mais c'est l'échec. Il lui trouve un emploi dans une usine de confection où, pendant quatre ans, il travaille - mal - pour un salaire misérable.

Un jour, prenant son courage à deux mains, il va voir le directeur, lui demande une augmentation et se fait répondre: "Tu ne veux pas le salaire que je te paie. Tu as une semaine pour déguerpir."

"A la maison, prière le matin et le soir. Le dimanche, église et catéchisme. Mais cela n'avait pas d'effet sur moi. Je me conformais, mais le christianisme n'avait pour moi aucun rapport avec la vie réelle."

"Un jour, j'avais fait une grosse bourde. J'étais dans une chambre d'hôtel, désespéré. J'ai avisé une bible, mise sur la table comme dans tous les hôtels par une société biblique américaine. Je me suis dit: voilà ce qui m'a mis dans le pétrin, et je l'ai jetée par la fenêtre."

En désespoir de cause, son père le prend dans l'entreprise, où il exécute divers petits travaux. Un jour, Farrar, qui se rend compte que l'entreprise décline, s'essaie au métier de voyageur-représentant. Il se pique au jeu, fait des erreurs mais commence à trouver sa place.

En 1911, il épouse Doris Simpson, une jeune fille de Leeds, aînée de sept enfants, d'une famille méthodiste convaincue comme les Vickers et pleine d'entrain et de talents.

En 1913, Farrar entre dans la direction de l'entreprise. Durant les années précédant la guerre, le père de Farrar, esprit aventureux et créatif, avait mis au point plusieurs nouveaux produits, notamment une graisse spéciale pour joints d'ar-

Les passages en italique sont traduits du journal et des notes de Farrar Vickers.



Farrar Vickers

** Spin a good yarn - the story of Farrar Vickers, by Virginia Vickers, Ed. M.T. Co, Leeds, 1978.*

bres de transmission pour bateaux et une gaine de lubrification qui compensait la dilatation ou la contraction dues à la navigation en mers chaudes ou en mers froides.

En 1917, en pleine guerre, son père meurt. Il doit revenir du front, en France, pour s'occuper de l'affaire puis, après quelques mois, reprend l'uniforme, de la *Royal Navy* cette fois-ci. Il s'occupe d'appareils qui, à bord des sous-marins, permettaient de détecter des navires à cinquante kilomètres de distance.



Les trois véhicules de l'entreprise et leurs chauffeurs

A la fin de la guerre, Farrar a trente-huit ans. Commencent alors des années d'activité intense. Tout a changé. Même les produits de base ont des caractéristiques et des noms nouveaux. Il renoue ses contacts commerciaux d'avant-guerre en Norvège, Suède, Finlande, France, Allemagne, Hollande. En Suède, il se lance dans le commerce lucratif de l'huile de lin, composant essentiel des peintures utilisées pour protéger les constructions en bois des pays scandinaves, dont la pénurie se faisait sentir.

"A mon passage à Malmö, je me suis fait mordre par un chien et, pour me venger de cette atteinte à ma dignité, j'ai taxé son maître un peu plus. C'était un jeu. Je n'avais pas d'autre principe que d'acheter au meilleur prix et de revendre aussi cher que possible."

"Des années plus tard, quand j'ai compris la valeur de l'intégrité, je suis retourné à Stockholm pour m'excuser publiquement de la façon dont j'avais vendu cette huile de lin."

Il se bat aussi avec les problèmes techniques que posent les grands bateaux et met au point des tests de performance pour chacun de ses lubrifiants.

"Je ne me rappelle pas avoir jamais fait une promesse concernant un problème de lubrification que je n'ai pas tenue. D'ailleurs, je ne m'engageais jamais à la légère. Si je n'étais pas sûr, je le disais. Nous étions devenus les alliés de nos clients et pas seulement leurs fournisseurs."

Farrar connaît le succès, mais il est en quête de quelque chose de plus. *"J'avais réussi, mais je*

n'en étais pas pour autant satisfait. Hormis la tenue de la comptabilité, à laquelle je m'étais essayé de façon désastreuse dans mes premières années, il n'y avait pas un seul poste de travail dans l'usine que je ne maîtrisais parfaitement. Le mélange des huiles, l'étude des coûts, la publicité, la présentation et la vente de nos produits et la formation du personnel, je connaissais tous les trucs du métier."

"Dès 1933, notre entreprise avait pignon sur rue. Je possédais une grande demeure à Linton, deux ou trois voitures et une entreprise qui marchait si bien que mon rôle se limitait à donner un petit coup de barre à droite ou à gauche de temps à autre."

"Mais en vérité, cela ne me suffisait pas. J'avais besoin de m'investir dans quelque chose qui m'offrirait la possibilité de faire des découvertes et des expériences nouvelles. Je faisais une partie de golf dans l'après-midi avant de retourner au bureau signer mes lettres. La liberté dont je jouissais était merveilleuse mais je m'interrogeais sur la finalité de tout cela."

Fin 1932, John, l'aîné de ses fils, rencontre le Groupe d'Oxford (qui devait devenir plus tard le Réarmement moral). L'été suivant, il entraîne sa grand-mère et sa mère à une rencontre internationale à Oxford. Farrar, prudent, garde ses distances.

"J'étais à la fois effrayé et attiré"

"C'est alors que j'ai reçu un coup de téléphone d'Oxford. C'était Doris: "Il faut absolument que tu viennes, m'a-t-elle dit. Il y a ici ce que nous avons toujours cherché." Je m'estimais bien trop occupé pour faire le déplacement mais, sur son insistance, je cédaï non sans m'être d'abord assuré une porte de sortie. Je laissai la consigne à mon bureau qu'en réponse à un certain message de ma part, me soit envoyé un télégramme requérant mon retour immédiat pour une affaire très importante."

"Une fois sur place, je rencontrai des gens qui semblaient vivre une liberté dont j'avais toujours rêvé. J'avais peur et je me sentais à la fois irrésistiblement attiré."

Un jour, il rencontre Frank Buchman, l'initiateur du Groupe d'Oxford. *"Il pensait en termes d'individus et, cependant, ses vues embrassaient le monde, sans préjugés de race, de classe ou d'opinion."*

"Il a éclairé ma pensée d'une lumière nouvelle. Il m'a rappelé des vérités que l'on m'avait enseignées quand j'étais enfant, que je ne contestais pas mais que je n'avais pas été capable d'appliquer. Il s'agissait essentiellement de croire en l'idée que la sagesse divine peut intervenir dans la façon dont les hommes gèrent leurs affaires. J'avais toujours pensé que le Tout-Puissant portait une attention particulière aux orphelins, aux faibles, aux personnes âgées ou pieuses, mais il ne m'était jamais venu à l'idée que le Créateur en sa

vait plus que moi-même ou que n'importe qui d'autre sur les problèmes techniques auxquels j'étais confronté ou sur les engagements sociaux que j'avais ignorés.

"Un après-midi, je me tenais à l'entrée de l'un des collèges d'Oxford, quand passa quelqu'un que j'avais rencontré à l'une des réunions. Je me suis dit: "Cet oiseau-là doit tout savoir sur ce qu'ils appellent la direction divine et, s'il a vraiment le contact avec Dieu, il doit bien savoir dans quel pétrin je me trouve.

"Je l'interpellai: "Francis, n'avez vous pas quelques directions pour moi?" (j'utilisais à dessein leur phraséologie). "Non, le devrais-je?" m'a-t-il répondu. J'esquivai ma réponse en pensant qu'il ne devait pas être très proche du Tout-Puissant, sans quoi il aurait senti ma détresse.

"Qu'est-ce qui ne va pas?", m'a-t-il alors demandé. "Je ne sais pas, lui ai-je répondu, je me sens au fond du trou et je ne sais plus quoi faire ni vers quoi me tourner.

- Dieu peut vous le montrer", m'a-t-il simplement répondu. Je me suis dit que j'avais à faire à un fanatique et je le remerciais avant de m'éloigner. Il me retint par le bras et insista: "Dieu peut vous aider à vous en sortir et vous remettre sur pied." Je me suis dit que j'aurais mieux fait de me taire mais j'acquiesçai pour me débarrasser de lui.

"Ne lui demandez que cela", a-t-il ajouté. Alors, me sentant complètement idiot, je m'exécutai; je demandai à un Dieu que je ne connaissais pas de faire quelque chose que je pensais qu'il ne pouvait



pas faire. Et Francis d'ajouter: "Ne devriez-vous pas maintenant le remercier?"

- Le remercier de quoi? lui demandai-je.
- Le remercier de vous avoir libéré", me répondit-il.

Je me suis dit que cet homme était vraiment un peu toqué et, par moquerie, je remerciai un Dieu que je ne connaissais pas d'avoir fait quelque chose que je ne pensais pas qu'il ait fait. Je pensais ainsi mettre un terme à cette affaire."

Farrar, gros fumeur, s'était muni de sa pipe et d'une bonne provision de tabac. Le lendemain de cette conversation, il découvre soudain qu'il n'a pas eu envie de fumer de toute la matinée. Le jour suivant, et encore le jour après, toujours pas d'envie de fumer. "Cela n'est pas normal, se dit-il. Je n'y comprends rien."

Quelques jours après, il tente lui-même l'expérience de l'écoute intérieure. Au départ, il est un peu inquiet de ce qui va se passer puis, comme rien ne lui vient à l'esprit, il se dit: "Balivernes!" A ce moment, lui vient une pensée, qu'il note: "Va aux ateliers et regarde autour de toi avec les yeux et le coeur ouverts."

"Il faut tout de suite nettoyer ça"

De retour dans le Yorkshire, c'est ce qu'il fait. De l'entrée d'un des ateliers, il regarde comme l'aurait fait un étranger.

"Je vis une vaste zone pleine de crasse et de poussière où nous entreposons nos barils. De l'huile s'était répandue. L'été, les barils en bois "suaiet" et il fallait les arroser. C'est dégoûtant, me suis-je dit. Il faut tout de suite nettoyer ça." Puis il aperçoit un homme en train de se laver à l'eau froide des mains pleines de graisse. Il découvre aussi que les ouvriers n'ont pas d'endroit pour manger. Plus grave: que le personnel n'est pas payé en vacances, ni en cas de maladie, ce qui n'est pas son cas. Il augmente les salaires et établit les congés payés, ce qui, à l'époque, était considéré comme une folie.

Jour après jour, il poursuit l'expérience de l'écoute matinale et chaque fois il lui vient des idées neuves. Son sentiment de frustration et de torpeur disparaît.

"Je me suis mis à réfléchir aux implications sociales de mes fonctions de chef d'entreprise, ce qui a commencé par une sérieuse réduction de mes revenus". En 1934 est créé un fond d'assistance pour le personnel et les retraités de l'entreprise. Les actionnaires décident d'attribuer à ce fond une part importante du capital.

Farrar se rend compte peu à peu que les principes qu'il a mis en pratique dans son entreprise, sont nécessaires et applicables dans le pays tout entier et même dans le monde.

"J'ai toujours eu peur des communistes parce que je pensais qu'ils cherchaient à prendre le contrôle de mon pays, ce qui signifiait aussi mon entreprise, ma famille, ma maison et tout ce que je possédais. Mais je me suis rendu compte que je progressais davantage vers la justice sociale que n'importe quel gouvernement communiste.

Photo (à gauche): Le mélange des huiles se faisait à la main

"J'ai eu le privilège de rencontrer des militants marxistes. Ils n'étaient plus mes ennemis. J'étais engagé dans une révolution constructive qui allait plus loin que la leur. Mais j'avais beaucoup à apprendre de ces hommes aux convictions durement acquises."

Il voit la deuxième guerre mondiale venir et prend des mesures de protection civile: abri souterrain et stocks de produits.

"En 1939, je risquai un grand coup. Je considérais depuis toujours mes concurrents comme des gens sans scrupules avec lesquels je ne voulais rien avoir à faire. Lors d'une réunion de la profession, je me suis dit qu'il me fallait sortir de mon attitude réservée et critique. Pratiquement sans m'en rendre compte, je me suis retrouvé debout, m'excusant auprès de mes collègues pour mon attitude et les invitant tous à venir visiter nos bureaux et nos ateliers."

Il se fait tirer l'oreille pour organiser la visite. Au jour dit, il assigne à chacun des visiteurs un membre de son personnel comme chien de garde. Peine perdue! Les concurrents s'égaillent dans tous les coins, regardant tous les noms de produits sensibles, interrogeant le personnel. Farrar

John
Vickers,
l'actuel
PDG de
l'entreprise.



contemple le désastre puis, tout d'un coup, comme les visiteurs s'en vont, réalise que ces hommes sont devenus des amis.

Peu après la déclaration de guerre, le ministère de l'Approvisionnement prend en charge toutes les importations de matières premières. Farrar, voyant ses stocks s'épuiser, prend rendez-vous avec le fonctionnaire responsable. Un ami lui demande: "Pour qui vas-tu là-bas? - Pour moi, bien sûr." L'autre lui répond: "Si tu n'y vas pas pour toute la profession, tu ferais mieux de ne pas y aller du tout."

Farrar, bousculé, se donne vingt-quatre heures de réflexion. A Londres, il trouve un homme dé-

bordé de demandes et qui y répond au petit bonheur la chance.

"Si je peux convaincre mes collègues d'accepter une répartition sur la base de leur consommation antérieure, lui dit Farrar, cela vous aiderait-il?"

- M'aider?, dit le fonctionnaire, cela résoudrait tout."

C'est ainsi que, grâce à la confiance créée précédemment, ses collègues lui fournissent, sous le sceau du secret, leurs chiffres de consommation et que Farrar établit une base de répartition qui durera toute la guerre sans susciter une seule plainte.

"Notre invention a sauvé la situation"

La firme Vickers avait continué à produire, depuis les inventions du père de Farrar, des systèmes de lubrification d'arbres de transmission. Pendant la guerre, Farrar, conscient que les métaux nécessaires à leur fabrication vont être difficiles à obtenir, découvre qu'on peut se servir d'autres métaux à condition d'utiliser une huile qui adhère au métal. Cependant, comme il n'y avait pas de demande pour ce matériel, il met les plans de côté.

Un jour, il reçoit un appel de l'Amirauté, suivi d'une visite du capitaine de frégate Slater. La mine acoustique nouvellement inventée par les Allemands fait des ravages dans la marine marchande. On avait lancé un programme d'urgence pour fabriquer des petits dragueurs de mines mais les chantiers ne suivaient pas et nombre des bâtiments qui en sortaient étaient impropres à la navigation, notamment avec des arbres de transmission défectueux.

"Quand le commandant Slater m'eut exposé son problème, je me suis dit que notre invention apporterait peut-être la solution. J'allais chercher notre projet dans mes dossiers pour les lui montrer. Nous avons découvert, à notre grande surprise, que notre système s'adaptait exactement au mécanisme de transmission des dragueurs de mines."

"Notre invention a sauvé la situation et a permis de les rendre opérationnels. Après la guerre, l'Amirauté nous a fait savoir que nous avions été la seule entreprise à ne pas avoir fait attendre un dragueur de mine à quai pour son entretien. Je suis convaincu que c'est notre détermination à comprendre le plan divin qui nous a permis de garder chaque fois une longueur d'avance sur les événements."

Au lendemain de la guerre, John est entré dans l'entreprise, puis a succédé à son père. Aujourd'hui, son fils Peter a rejoint la direction de l'entreprise. Dans le même esprit, un représentant de la cinquième génération se met à l'ouvrage.

Pages préparées par GERARD D'HAUTEVILLE et
FREDERIC CHAVANNE

PAQUET TYROLIEN

La revue CHANGER a évoqué à plusieurs reprises, les réconciliations qui se sont produites dans les années 1968-70 entre dirigeants germanophones et italo-phones de la province italienne du Sud-Tyrol (Haut-Adige). Elle a rappelé le rôle du centre de Caux pour promouvoir ces réconciliations, qui devaient aboutir à des accords statuant sur l'autonomie de la province.

Bien que l'accord restituant ses droits à la minorité germanophone remonte à quelque vingt ans, ce n'est qu'au mois de mai dernier que le protocole entre Rome et Bolzano, la capitale sud-tyrolienne, était parachevé lorsque le gouvernement italien a publié les huit

derniers décrets d'application (portant notamment sur la langue employée dans les tribunaux et sur l'enseignement) de ce qu'on appelle aujourd'hui le *paquet* du Tyrol du Sud. Ce *paquet*, une fois "dûment ficelé et livré", selon le titre du quotidien suisse *Neue Zürcher Zeitung* du 14 mai dernier, le gouvernement autrichien pouvait retirer la plainte qu'il avait déposée en 1961 aux Nations-Unies. Ainsi était réglé un problème qui empoisonnait les relations austro-italiennes depuis la fin de la première guerre mondiale!

"Réarmement moral, même au Tyrol du Sud?", tel était le titre d'une émission en langue allemande de la RAI/TRE, la télévision nationale italienne, diffusée à deux reprises les 18 et 25 mars derniers. Ce reportage de quarante-cinq minutes, qui commence par une pré-

sentation du centre de Caux, fait ensuite intervenir cinq des protagonistes des accords de 1968-70, qui s'étaient tous rendus à Caux à cette époque. Les téléspectateurs sud-tyroliens ont ainsi pu voir sur leur écran les déclarations faites en 1968 ou 1969 par ces hommes, tous responsables



La délégation du Tyrol du Sud à Caux en 1968. De gauche à droite: MM. Posch, Bertorelle, un interprète, Magnago et Mitterdorfer.

politiques de l'un ou l'autre bord à l'époque de la réconciliation, puis leurs commentaires recueillis vingt ans plus tard par Georg Schederheit, un jeune journaliste de la RAI/TRE.

A Caux, rappelle Karl Mitterdorfer, parlementaire de langue allemande à la Chambre des députés, puis au Sénat de Rome, "nous avons pu exprimer nos opinions dans une atmosphère de liberté telle qu'il fut alors possible d'envisager des solutions".

Quant à Armando Bertorelle, qui représentait le camp italo-phonique, il a dit sa gratitude pour la façon "dont le Réarmement moral n'a cessé de nous rappeler, depuis vingt ans, l'importance des idéaux d'honnêteté, d'amour du prochain et de fraternité par rapport aux différences de langue et de religion".

Les cinq hommes interviewés devaient par ailleurs souligner ce qu'avait représenté pour eux le fait de se trouver confrontés, à Caux, à des problèmes mondiaux de même nature, mais de bien plus grande gravité que le leur, ce qui devait les aider à aborder les négociations avec le recul et le détachement nécessaires.

"CHANGER" ET L'APARTHEID

Lyon, fin juin: une Camerounaise de 17 ans, en route pour une réunion sur l'apartheid, lit dans *Changer* un article intitulé: "Préparer la société post-apartheid". Elle trouve le texte "tellement chouette" qu'à la fin de la réunion, elle bondit sur l'estrade et se met à lire des passages de l'article aux 500 participants.

Savait-elle qu'elle recevrait plus de huées que d'acclamations, ce qui ne l'a d'ailleurs pas désarçonnée? Saluons en tous cas le courage d'une jeune Africaine qui estime que tout en Afrique du Sud n'est pas noir ou blanc.

SUR LA F.M. PARISIENNE

A deux reprises ce printemps, le Réarmement moral a été présent sur les ondes de la F.M. parisienne.

Le 27 mai, lors d'une émission consacrée au Camerode sur les ondes de *Radio-Solidarnosc*, M. Alain Tate a pu parler des liens entre Frank Buchman et le Réarmement moral avec les pays d'Asie, de la philosophie du Réarmement moral

et des rencontres de Strasbourg.

Le 13 juin, sur l'antenne de *Fréquence Protestante*, qui émet sur la même longueur d'onde que *Radio Notre-Dame*, notre collaborateur Philippe Lasserre était interviewé à l'occasion du jubilé du Réarmement moral et en donnait notamment cette définition, tirée du livre *Protestantisme*, de l'historien Jean Baubérot: "Agir dans les Eglises et en dehors des Eglises pour promouvoir l'obéissance aux quatre grands absolus évangéliques: l'amour, l'honnêteté, la pureté et le désintéressement. Ce mouvement (...) se préoccupe essentiellement de la mise en pratique de ces idéaux dans la vie professionnelle, civique et familiale."

A BORD DE LA SWISSAIR

Swissair Gazette, la revue mensuelle illustrée distribuée gratuitement à tous les passagers de la compagnie aérienne suisse (tirage: 463.000 exemplaires), publie dans son numéro de mai 1988 une enquête historique intitulée *Jean Monnet et l'union de l'Europe*. L'auteur en est le professeur Henri Rieben, de l'université de Lausanne, spécialiste de l'Europe contemporaine et gardien des archives de Jean Monnet. Retraçant la genèse de ce qui est aujourd'hui l'Europe des Douze, Rieben évoque les personnalités non politiques, qui vont d'Aristide Briand ou Gustave Stresemann à Louise Weiss, Denis de Rougemont et Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, et naturellement Jean Monnet. Personnalités qui ont inspiré dans la création des premières institutions européennes les Robert Schuman, Alcide de Gasperi, Konrad Adenauer, Paul-Henri Spaak et autres "Pères de l'Europe".

LA CORRUPTION LÀ-BAS ... ET ICI

Les Editions de Caux viennent de publier un livre qui a le mérite de nous remettre en face de la réalité de la pauvreté qui touche les deux-tiers de l'humanité. Nous publions ci-dessous un extrait consacré à la corruption dans le tiers monde ... et chez nous.

La corruption dans certains pays du tiers monde met parfois nos pays dans une situation embarrassante. Faut-il l'accepter comme faisant partie d'un style de vie traditionnel ou est-elle un obstacle décisif sur la voie d'une nouvelle justice? Les deux opinions sont défendues par les responsables de l'industrie et du commerce des pays occidentaux. Certains d'entre eux considèrent que des paiements versés à des membres de gouvernements font partie de pratiques commerciales tout à fait acceptables. "Indépendamment de considérations morales, me disait un chef d'entreprise, c'est un fait que, pour conclure des affaires dans certains pays et rester concurrentiels, il n'y a pas d'autre moyen."

Trois millions de dollars

Après le scandale de Lockheed, qui avait révélé que d'énormes dessous-de-table avaient été payés notamment au Japon, les Etats-Unis ont promulgué des lois plus strictes, mais aujourd'hui l'industrie américaine se plaint de ne plus pouvoir relever le défi de la concurrence européenne et certains de ses dirigeants estiment que la loi ne devrait pas s'appliquer aux contrats conclus avec les pays étrangers.

Un ancien membre du gouvernement du Zimbabwe a révélé lors d'une visite en Europe à quelles pressions les nouveaux dirigeants africains se trouvent soumis. "Quand j'étais ministre des Finances, dit-il, des blancs se présentaient chez moi, par-

fois secrètement. Ils me proposaient de gros contrats. Une fois, ils m'ont offert 3 millions de dollars pour un contrat portant sur 50 millions. L'argent devait être déposé sur un compte numéroté à l'étranger. C'était une tentation presque irrésistible pour moi, un homme issu d'un petit village africain. Si j'avais cédé, je n'aurais plus eu envie de servir mon pays et ne me serais intéressé qu'à amasser de l'argent. C'est une des réalités de l'Afrique indépendante." Le ministre avait averti les multinationales de ne pas se mêler de politique. Bien qu'elles ne se soient pas toutes bien comportées, il estimait que, dans l'ensemble, elles avaient joué le jeu et avaient contribué au développement du pays.

On pourrait croire qu'une question aussi brûlante est souvent à l'ordre du jour des grandes conférences sur le développement. Erreur! L'ambassadeur britannique Mackenzie raconte que, pendant toutes les années qu'il a passées au service de l'ONU, il n'a jamais assisté à un débat sur ce sujet. "Il serait pourtant temps de reconnaître que la corruption est incompatible avec un nouvel ordre économique et d'en tirer les conséquences dans nos échanges économiques", dit-il.

Mackenzie vise là tout autant les pratiques exercées dans les pays riches que dans les pays pauvres.

En dehors des considérations éthiques, toutes les enquêtes semblent démontrer que la corruption paralyse, ou du moins retarde, un développement harmonieux. Ainsi, ce qui est juste du point de vue moral se révèle ici encore positif à long terme sur le plan économique.

40% de l'aide extérieure

Il est impossible d'évaluer le coût de la corruption. Dans un rapport sur l'Inde, un groupe d'économistes l'estimait entre 9 et 30% du produit national brut. Le pessimisme est donc compréhensible. Au Bangladesh, le président a admis que des passe-droits et des affaires louches détournent quelque 40% de l'aide extérieure que recevait son pays. Faut-il pour cela réduire l'aide au tiers monde?

Gardons-nous en tout cas de lever un doigt accusateur. Nos pays connaissent aussi le gaspillage. Les scandales qui ont éclaté ces derniers temps ont à cet égard été révélateurs.

Quand le gouverneur Anna Abdallah, de Tanzanie, a visité les pays nordiques, on l'a interrogée sur la corruption dans son pays. Elle a répondu qu'on ne peut pas dissocier les principes de la vie réelle. "Pour penser d'une manière droite, je dois d'abord vivre d'une manière droite", dit-elle. Son compatriote J. Mhina, qui a représenté son



Paul Gundersen (à droite): un homme de contact, un homme d'action.

pays pendant de nombreuses années en Scandinavie, estimait que le niveau moral avait baissé en Europe et que le même phénomène se faisait maintenant sentir parmi les dirigeants africains. "C'est une situation grave, dit-il. Nous avons besoin d'une auto-critique sévère. Il faut reconnaître qu'il y a du coulage dans les pays du tiers monde."

La pratique de la corruption est cependant encore considérée comme inévitable ou même justifiée dans les relations avec certains pays du tiers monde. Ceux qui la prônent ne tiennent évidemment aucun compte des efforts que déploient certains responsables des pays avec lesquels ils traitent pour extirper ce cancer. L'ancien président algérien Houari Boumediène avait voulu faire de l'intégrité une priorité. Le président de la Côte d'Ivoire Houphouët-Boigny estimait à la même époque qu'il fallait prêter une attention sérieuse à ce qui a été appelé la maladie du siècle.

Les dessous-de-table déductibles?

Dans les pays nordiques, la situation est pourtant telle que, dans certaines affaires d'exportation, les gratifications sont exemptes d'impôt. En Suède, dans un cas jugé en 1986, le verdict du tribunal a reconnu que deux millions de couronnes avaient été payées en pots-de-vin. En général, on préfère parler de "gestes visant à favoriser le commerce". En Norvège, le porte-parole de la commission des Finances du parlement a admis que des maisons norvégiennes étaient obligées de "suivre les règles du jeu", en Thaïlande notamment.

Seuls des individus déterminés peuvent rompre la chaîne de l'indifférence, du laisser-aller et de la corruption. Une attitude courageuse peut déclencher un contre-mouvement positif. Renoncer aux dessous-de-table peut faire perdre une bonne affaire, mais cela produit un capital de confiance qui apporte des dividendes à long terme. L'honnêteté, elle aussi, est contagieuse.

Honnêteté n'est pas naïveté

Pour combattre la corruption, il faut commencer par agir honnêtement chez soi. Ne nous laissons pas entraîner dans des situations où nous ne pouvons plus refuser certaines pratiques. Être honnête, ce n'est pas de la naïveté, comme prétendent certains. Cela ne veut pas dire qu'il faut tout raconter à n'importe qui. Car il y a aussi des gens qui essaient de profiter de la sincérité des autres.

L'honnêteté, cela signifie prendre ses distances des procédés qui ne supportent pas d'être exposés au grand jour. Certains se gardent d'agissements douteux, mais ils tolèrent la corruption qui règne autour d'eux. Il faut oser dénoncer ce qui est pourri si l'on veut assainir les rouages de la coopération à l'échelle mondiale.

Un représentant du mouvement ouvrier suédois a souligné que *la Suède de la combine* qui s'est développée depuis quelques années n'avait rien à envier aux pays sous-développés en matière de corruption. Il ajoutait cependant qu'il connaissait des gens décidés à ne plus frauder dans leurs déclarations de revenus ni dans leurs formulaires d'assurances et que cela était encourageant. Un propriétaire terrien du même pays faisait part de ses impressions au retour d'un voyage en Inde: les paysans de là-bas étaient restés sur leurs gardes tant qu'il avait voulu leur donner des conseils agronomiques. Par contre, il avait eu toute leur attention quand il leur avait dit qu'après avoir fraudé dans ses impôts, il était devenu honnête. Ses conseils étaient alors pris au sérieux.

Des normes éthiques immuables sont des points de repère dans des situations où les opinions et les intérêts divergent. Si la solution ne se montre pas clairement, la lumière se fait quand personne n'a plus rien à cacher jusque dans ses mobiles les plus secrets. Des lois pour juguler la corruption sont nécessaires, mais il faut surtout des hommes qui, dans leur pratique des affaires, créent un climat de transparence. "Éliminer la corruption, cela dépend de votre manière de

vivre et de la mienne", disait le président Mugabé, du Zimbabwe, à ses compatriotes. Ceux qui, dans les pays industrialisés, décident de conduire leurs affaires en suivant la ligne droite sont donc les véritables alliés du développement des pays moins favorisés.

Chaque geste compte

Quelles sont les implications de la justice de Dieu dans le monde actuel? La question mérite d'être creusée, quels que soient nos optiques de départ et nos points de vue politiques. Respectons la dignité humaine et nous trouverons une échelle de valeurs commune. Nos divergences d'opinion nous empêcheront alors de voir les problèmes de façon unilatérale. Si le but à atteindre est clair, il ne reste qu'à s'armer de ténacité.

Devant la multiplicité et la complexité des problèmes mondiaux, nous sommes vite désorientés. L'interaction des forces en présence nous échappe et nous sommes incapables de les maîtriser. Nous sommes donc contraints d'abandonner la stratégie globale à Dieu. Et pourtant, l'apport de chacun n'est pas insignifiant.

Toute initiative, qu'elle soit celle d'un individu isolé ou celle d'une collectivité, influe sur l'ensemble. Or, l'expérience semble prouver qu'une puissance supérieure intervient quand les motivations des hommes sont altruistes et qu'elle coordonne ce qu'aucun ordinateur ne pourra jamais enregistrer. Ainsi, dans une perspective globale, l'action apparemment la plus anodine a son importance. Elle contribue à un effort coordonné dans lequel chaque geste compte. Il n'est donc pas indifférent pour l'ensemble que nous l'accomplissions ou pas. Elle est comme un maillon d'une chaîne.

*Paul Gundersen, *Ton fardeau est le mien - le défi de la pauvreté*. Editions de Caux, 1988

OMISSION

Nous avons négligé de signaler dans notre dernier numéro que deux articles, sur les "yuppies" et sur l'Éthiopie, ont été traduits de la revue *For a Change*

La Riviera vaudoise vous accueille



LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MENAGERS

Société Romande d'Electricité

Michel PIRALLI

Plafond - Staff - Moulage

1800 VEVEY/ Fenil

tél. 021/921 18 31



R. BLANK, graines

MONTREUX: Avenue des Alpes 51
VEVEY: Avenue Paul Céréssole 11
NEUCHÂTEL: Place des Halles 13



CUENOUD

LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64



AUDI

GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 921 02 55



Distribuée par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie

Avenue Paul-Céréssole 12
1800 Vevey

Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31